INTERVENTION CONCERNANT LES BRIGADES INTERNATIONALES
HÔTEL DE VILLE DE SAINT DENIS, 22 octobre 2026

Je vais me présenter. Je suis coordinateur de la revue de Toulouse ''Les Cahiers du CTDEE'' (''Centre Toulousain de Documentation de l'Exil Espagnol), publié par les enfants d'exilés espagnols à Toulouse. Nous avons consacré dans le dernier numéro 24 un article (en deux parties) aux Brigades internationales.

Tout d'abord, je voudrais revenir un peu en arrière sur l'exposé qui a été fait, parce que, effectivement, les ''Brigades Internationales'', c'est une chose, mais il y avait, comme cela a été dit, des étrangers qui étaient en Espagne déjà et qui se sont précipités immédiatement [dès le 19 juillet] *pour venir au secours de leurs camarades espagnols. Certains, par idéal, par antifascisme, également par solidarité internationale. En particulier, on peut signaler qu'au début, par exemple à Irún, on va trouver Joseph Epstein qui reviendra ensuite combattre en Espagne pendant la bataille de l'Èbre et qui terminera, comme nous le savons fusillé au Mont Valérien, durant la Seconde Guerre mondiale.*

Il y en a d'autres : des Allemands, des Italiens, des Hongrois, des Juifs polonais qui sont déjà en Espagne. Donc, ce n'est pas uniquement ce que l'on nomme comme étant les ''Brigades Internationales''.

Un autre point que je voudrais souligner, c'est que la Guerre civile espagnole, la Guerre d'Espagne, a été aussi une guerre de propagande et qui dit propagande dit aussi histoire biaisée. On l'a vu d'ailleurs dans le film [qui a été projeté avant, documentaire ''Gaumont'', *''Les grands jours du siècle''*, 1986], *où l'on nous parle de l'épisode de l'Alcazar et on nous raconte cette histoire du fils de Moscardó, etc. Bon, c'est une légende… mais cette légende est toujours véhiculée. Et dans les légendes, on nous explique que Franco et les militaires se sont soulevés contre une révolution communiste, pour prévenir une révolution communiste.*

Or, Dmitri Manouïlski, qui dirigeait alors l'Internationale Communiste disait « Eh bien de toutes façons, une « révolution à l'espagnole » » ça n'existe pas. Il n'y aura jamais de « révolution à l'espagnole ». Il disait ça quelques mois avant que n'explose « la révolution à l'espagnole »

Il y a immédiatement [après le 17 et 18 juillet 1936] *une intervention de l'Allemagne nazie qui fournit des armes et des hommes mais également de l'Italie fasciste. Pratiquement immédiatement.*

Et face à ça, que voit-on internationalement ? Des hésitations et en particulier, on a souvent parlé du pacte de Non-intervention. Le pacte de Non-intervention actuellement, nous dit-on, c'est les Français et les Anglais… Et on pourrait dire que parmi les Français, celui qui a la haute-main sur le Quai d'Orsay, c'est Alexis Léger (sous son nom de poète, Saint-John Perse). C'est lui qui tient toutes les rênes des affaires du Quai d'Orsay, sur les ambassadeurs, etc. On peut lire actuellement une thèse à ce propos de Nathan Rousselot [« Désarmer la révolution : le Quai d'Orsay et la non-intervention française dans la guerre civile espagnole (1936) »] *qui explique que précisément tout le personnel du Quai d'Orsay étaitt mobilisé, de fait, pour soutenir les franquistes et les militaires* [espagnols]. [L'ambassadeur de France en Espagne est Jean Herbette, relevé de ses fonctions en 1937]. *C'est lui* [Alexis Léger] *qui va influencer Blum. Ce qui fait peur aux membres du corps diplomatique, c'est qu'ils ont vu de de leurs yeux une Révolution en Espagne. Et ils ont peur que cette Révolution en Espagne ne gagne la France.*

Donc les choses sont relativement simples. Effectivement parmi ceux qui soutiennent ce pacte, il y a la France, la Grande Bretagne, l'Allemagne, l'Italie… et aussi l'URSS que l'on a tendance à oublier. C'est ainsi que :

« le 31 août 1936, est publié à Moscou comme en Occident, le décret interdisant l'exportation, la réexportation et le transit en Espagne de toutes sortes d'armes, de munitions, de matériel de guerre, d'avions et de navires de guerre *».*

Certes ça ne dure qu'un mois, mais en tout cas, la question, le problème qu'a Staline c'est : que faire avec cette révolution en France ou en Espagne ?... qui plus est, n'est même pas menée à l'époque par le Parti communiste, qui n'en veut pas. D'ailleurs le Pc espagnol n'est qu'un groupuscule (comme disaient certains en 68). Dans les années 1920, il est parvenu à avoir 10 000 militants, dans les années 30 il descend à 800 militants. Les chiffres sont de Fernando Claudín.

Que voit-on justement : Staline être extrêmement embêté par cette histoire-là. Je reprendrai une citation de Walter Krivitsky, qui était le responsable, l'intermédiaire, disons du GPU en lien avec l'Internationale communiste pour l'Europe de l'Ouest. Il va faire défection :

Association 24 août 1944 : 22 rue Mélingue - 75019 Paris
24aout1944@gmail.com - www.24-aout-1944.org

« Trois pays prirent part directement à la Guerre civile espagnole : l'Allemagne, l'Italie et l'URSS. La participation de l'Allemagne et de l'Italie fut ouverte. Les deux pays reconnurent officiellement leur intervention. Mais Staline, loin de se glorifier de son intervention, joua son jeu timidement et même au début le cacha complètement. L'intervention de l'URSS aurait pu être décisive à certains moments, si Staline avait accepté dans le camp républicain, les mêmes risques que Mussolini du côté de Franco. Mais il ne risqua rien. Tout tenait en une formule : « Restez hors de portée des tirs d'artillerie *».*

Aujourd'hui, nous sommes le 22 octobre. Nombre d'historiens nous disent que le gouvernement espagnol accepta par décret à cette date la formation des Brigades Internationale. J'ai consulté le ''Bulletin Officiel de la République espagnole'' (''La Gaceta de Madrid'') à cette date. Rien n'apparait. Il y a bien un décret du 23 se référant à la veille, sur des sujets divers… Je me suis adressé à Rémi Skoutelsky et à Jean-François Berdah, s'ils savaient quelque chose sur ce texte… Eh bien impossible de trouver de référence…

Par contre, un an après, en septembre 1937 [signé Indalecio Prieto] *apparait un texte reconnaissant officiellement la constitution des ''Brigades Internationales'' et qui révèle que les ''Brigades Internationales'' ont le même statut que la ''Légion Étrangère espagnole'' qui avait été créée en 1920 par Franco et Millán Astray (il est même précisé que c'est la même chose). Je ne sais pas si les Brigadistes volontaires avaient lu* [ce texte d'engagement], *ceux qui se sont battus là-bas… mais je crois que ceux qui l'ont appris devaient tout de même être assez choqués d'être considérés comme* [des mercenaires] *de la Légion Étrangère.*

Dernier point : ces gens qui sont venus volontaires, enthousiastes, courageux, pensaient [certainement] *que la guerre serait courte, qu'ils allaient vaincre tout de suite. Et petit à petit, on va voir qu'ils vont être utilisés comme « chair à canon », envoyés en première ligne. Ils sont souvent massacrés. Et je ne parle pas d'ailleurs de Teruel… Je terminerai par la bataille de l'Èbre.*

Mais d'abord, que voit-on ? Petit à petit, ces malheureux des Brigades Internationales, venus de tous les pays, enthousiastes et solidaires, sont décimés et on va les remplacer, ces hommes qui tombent, par des Espagnols.

On va voir par exemple un texte de Palmiro Togliatti qui, en 1937 [note du 4 octobre] *envoie une lettre au CC du PCI qui se trouvait à Moscou*

Association 24 août 1944 : 22 rue Mélingue - 75019 Paris
24aout1944@gmail.com - www.24-aout-1944.org

disant, « Vous vous rendez compte, dans la Brigade Garibaldi, il n'y a que 9% d'Italiens qui montent au front en première ligne. Si l'on compte les commandements et autres, on arrive à 20% » et il adresse la lettre en disant, « Il faut de toute urgence recruter des gens non seulement en France, mais en Italie, mais aussi aux États-Unis et en Amérique Latine ».

Dernier point, c'est la bataille de l'Èbre. Elle sert, il faut le dire clairement, à en finir avec l'Armée de la République. Pendant que la bataille de l'Èbre se passe, on enlève les Brigadistes et en même temps, à Berlin, il y a un monsieur, qui s'appelle David Kandelaki, qui est un Géorgien, qui est attaché commercial de l'URSS à Berlin, et qui certainement doit discuter des accords commerciaux possibles entre l'URSS et l'Allemagne nazie… On va l'appeler en 1938 à Moscou, on va le décorer de l'Ordre de Lénine et puis, un mois après, on l'amène à la Loubianka pour lui tirer une balle dans la nuque.

Donc c'est relativement facile de déchiffrer ce qui s'est passé, pour peu que l'on mette en rapport et que l'on confronte tous ces éléments.

[…]

Je voudrais remercier le maire de St Denis, l'élue à la mémoire populaire ainsi que les services du protocole de nous avoir accueillis.

Francis Pallarés Aran

Association 24 août 1944 : 22 rue Mélingue - 75019 Paris
24aout1944@gmail.com - www.24-aout-1944.org